Document generated on 04/25/2024 7:32 a.m.

Jeu
Revue de théâtre

« Les mille grues »
Comme un cristal vivant

Diane Pavlovic

Number 42, 1987

URI: https://id.erudit.org/iderudit/26923ac

See table of contents

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)
1923-2578 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pavlovic, D. (1987). « Les mille grues » : comme un cristal vivant. *Jeu*, (42), 65–66.

Tous droits réservés © Cahiers de théâtre Jeu inc., 1987

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

«les mille grues»

comme un cristal vivant

Les corps et les physionomies pleinement habités des interprètes des *Mille Grues*.

Cinq corps doux et lents évoquent ensemble les moments d'une histoire qu'ils ne racontent pas; l'essentiel des *Mille Grues* sera contenu dans le rythme, les regards, dans le recueillement discret, sans mysticisme et sans gravité superflue, dont le spectacle entier sera empreint. Ce poème chorégraphique s'inspire du cas vécu d'une enfant atteinte de cancer à cause des radiations auxquelles sa mère, survivante d'Hiroshima, a jadis été exposée. Selon une vieille légende japonaise qui veut que l'on guérisse d'une maladie en confectionnant mille grues de papier, l'enfant se met à la tâche, espérant faire taire la bombe qui continue d'exploser en elle. Elle mourra avant d'avoir terminé. On a retenu ici certaines images, recréé certains motifs de cette trame. Des ablutions des villageois à la naissance ou aux jeux de l'enfant, de la mort collective à ce combat individuel et à la vie qui reprend, file, se poursuit toujours, les membres du Laboratoire Gestuel (fondé à l'Université du Québec à Chicoutimi en 1984) ont élaboré un langage fondé sur la suggestion et l'atmosphère. Sans

parole, mais soutenu par une musique constante attentive aux silences, aux gestes et aux états d'âme des interprètes, le spectacle conçu par Larry Tremblay laissait planer un certain mystère, un certain jeu du sens, et il se clarifiait, s'allégeait de plus en plus pour atteindre, à la fin, une pureté et une luminosité incomparables.

Des mouvements répétés de façon décalée aux mouvements de groupe (évoquant vagues, vent, brouillard), des battements de pieds sur le sol à l'envol d'oiseaux imaginaires lors de la magnifique scène du pliage (fabrication des mille grues), les acteurs n'illustraient que très peu leur propos. Mais leurs corps et leurs physionomies étaient pleinement habités, fortement individualisés sous l'uniformité du costume. Yeux qui parlent, sourires qui, dans les moments d'humour ou de joie intense, disent tout : cette intériorité incandescente obtenue avec une économie exemplaire vient sans doute des techniques, tournées vers soi, du kathakali, techniques dont on s'est ici inspiré en partie, matérialisant la beauté et suggérant l'horreur sans tomber dans un formalisme complaisant.

Le spectacle conjuguait ainsi avec bonheur pliage du papier (l'origami, technique japonaise permettant de former les mille grues) et pliage du corps (le kathakali indien : l'équipe du Laboratoire Gestuel en a donné cette traduction approximative), alliant l'esprit de ces deux traditions séculaires pleines en elles-mêmes de toute une conception de l'art et de la vie. Modeste, marginal, mais profondément sincère, l'objet artistique qui en est résulté n'était pas vainement esthétisant. Ces cinq corps doux et lents évoluaient dans un espace physique et sonore raffiné, signifiant, que leurs visages enrichissaient d'une poésie toute humaine, toute vraie.

diane pavlovic